

AS

ARCHITECTURE & STATIONS

**Bernard
Benoît**
Interview :
Construire
en bois

**Morzine-
Avoriaz**
Deux stations
reliées par
les airs

**Plateau
d'Assy**
Un joyau
de l'art sacré

Flaine
Dans l'esprit
de la station



Dossier | Saint-Gervais-les-Bains
Entre tradition et modernité

N°6 - HIVER 2013/2014



a&s

SOMMAIRE

En bref
Actualités
des stations
P. 4 et 5



Panorama
Courchevel 1850
P. 8 et 9



Une station, une histoire
Plateau d'Assy
Un joyau de l'art sacré
P. 18 à 19



Dossier
Saint-Gervais
Entre tradition et modernité
P. 10 à 15



Reportage
Flaine
Dans l'esprit de la station
P. 20 et 21



Perspectives
Morzine-Avoriaz
Deux stations reliées
par les airs
P. 16 et 17

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'ilot 5 - 7, esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy
Tél 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :
Arnaud Dutheil, directeur du CAUE.
Rédacteur en chef et coordination éditoriale :
Frédérique Imbs, journaliste.
Comité éditorial : Dominique Leclerc, directrice-adjointe du CAUE et Maryse Avrillon, CAUE.

Conception graphique et impression :
Abaca studio (d'après une maquette de l'Agence Novalis).
N°ISSN : 2109-392X. Publication annuelle gratuite imprimée en 10 000 exemplaires - novembre 2013.

Remerciements : Office de Tourisme de Saint-Gervais - Bernard Benoît/B. Benoît Consultant - Vincent Rocques, architecte - Alain Livache, coordinateur du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain - Joël Serralongue, archéologue départemental - Office de Tourisme de Morzine-Avoriaz - Alain Blas, directeur général de la Serma - Patrick Béard, conseiller municipal de Morzine - Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques - Guillaume Relier/R-Architecture.

Reproduction même partielle interdite.

Crédit photographique :
Couverture

Saint-Gervais : CAUE74/Romain Blanchi, Bernard Benoît; Charpente Concept - Lucien Fortunati; Morzine-Avoriaz : SERMA; Plateau d'Assy : CAUE74; Flaine : CAUE74/Romain Blanchi.

Sommaire

Rencontre : Vincent Rocques; Panorama : Eric Dessert, Région Rhône-Alpes, inventaire général du patrimoine culturel, ADAGP; Dossier et reportage : CAUE74/Romain Blanchi; Perspectives : SERMA; Une station, une histoire : CAUE74.

Édito : Inventaire régional du patrimoine culturel Rhône-Alpes
Légende photo de couverture : Le tramway du Mont-Blanc

ÉDITO

La neige et l'architecte



Lorsque les skieurs dévalent les pentes, préoccupés par la glisse et la qualité de la neige, éblouis par les paysages sublimes qui s'offrent à leurs yeux, prennent-ils aussi le temps de porter attention aux stations qui les accueillent ? De poser un regard "patrimonial" sur ces laboratoires d'architecture et d'urbanisme, bien méconnus, souvent malmenés et rarement appréciés à leur juste valeur ?

Pour rendre ces lieux de villégiature enfin visibles, le service de l'Inventaire du patrimoine (qui était à l'époque une compétence de l'État, aujourd'hui décentralisée à la Région), et l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, s'engagent, en 1994, dans l'étude d'une sélection raisonnée de six stations alpines de Rhône-Alpes. Ainsi, Courchevel alt. 1850, Les Arcs et Les Karellis en Savoie, Megève, Avoriaz et Flaine en Haute-Savoie, ont-elles été retenues en fonction de leur inscription dans l'histoire de l'urbanisme en altitude et pour les références qu'elles constituent encore aujourd'hui dans la manière d'habiter la montagne. Rhône-Alpes a en effet la chance d'avoir accueilli, durant les Trente Glorieuses, des architectes aussi prestigieux qu'Henry Jacques Le Même, Laurent Chappis, Marcel Breuer, Denys Pradelle, Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Jacques Labro ou encore Charlotte Perriand. L'équipe en charge de cet inventaire a dépouillé les archives, arpenté la montagne, étudié, relevé, photographié tous ces bâtiments, afin de constituer un corpus documentaire de plus de 400 dossiers, de plus de 5000 illustrations, aujourd'hui en ligne sur internet à l'adresse suivante : <http://www.inventaire.rhonealpes.fr>

Pour sensibiliser encore davantage le grand public, les élus, les aménageurs... ont réalisé une publication, aux Éditions Lieux Dits, en 2012 : *Stations de Sports d'hiver : urbanisme et architecture - Rhône-Alpes*, ainsi qu'une exposition photographique, *La neige et l'architecte*. Inaugurée à Lyon, à l'Hôtel de Région en septembre 2012, cette exposition vient d'être magnifiquement présentée dans les locaux du CAUE de Haute-Savoie. Je souhaite que ces actions de connaissance associées à tous les travaux que mène le CAUE sur ce sujet contribuent à éclairer la prospective territoriale en matière d'aménagement de la montagne.

Pour conclure, j'aimerais citer les propos de Pierre Lainé, promoteur de la station des Karellis dans les années 1970, et toujours d'une grande actualité : *"Un aménagement et un développement sans éthique n'est le plus souvent que la recherche d'un profit financier. Tentons donc de promouvoir un développement intégral, le seul qui puisse être durable. Un développement qui, tout en élaborant une offre touristique attrayante, économe et respectueuse des réserves naturelles, ne s'opère pas au seul avantage d'une partie des acteurs de ce développement et exprime une solidarité avec les hommes du présent"*.

Françoise Lapeyre-Uzu
Conservatrice régionale de l'Inventaire
du patrimoine culturel en Rhône-Alpes

En bref

Actualités des stations

STATIONS
DE SPORTS D'HIVER



À LIRE

Stations et architecture

Entre 1920 et 1980, les stations de sports d'hiver construites dans les Alpes ont été de véritables laboratoires d'urbanisme et d'architecture. À travers la présentation de six d'entre elles, "Stations de sports d'hiver, Urbanisme et Architecture - Rhône-Alpes" montre comment les concepteurs ont répondu à ces nouvelles commandes par des créations originales propres à chaque site. Grâce à de nombreuses illustrations, l'ouvrage plonge le lecteur au cœur de ces stations depuis leur fondation. Domaine skiable sans voiture, chalet skieur, façade-toiture ou encore studio cabine, autant d'aménagements au caractère novateur dont témoigne ce livre. Rarement montrés, les intérieurs rivalisent eux aussi d'ingéniosité.

Cette publication a été réalisée par la Région Rhône-Alpes, service de l'inventaire général du patrimoine culturel, dans le cadre du programme national Architecture de la villégiature, avec la collaboration de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et son programme de recherche *La montagne du XX^e siècle*.

Stations de sports d'hiver, Urbanisme et Architecture Rhône-Alpes - Éditions Lieux Dits - 272 pages - 40 €

À VOIR

La neige et l'architecte

Cet hiver, Megève accueille l'exposition "La neige et l'architecte - Stations de Sports d'hiver en Rhône-Alpes" qui met à l'honneur, à travers les photographies d'Éric Dessert, le patrimoine architectural et urbanistique de Megève, Courchevel 1850, Flaine, Avoriaz, Les Arcs et Les Karellis. Ces six stations, chacune avec ses spécificités et ses innovations, reflètent la diversité et la richesse de l'aménagement des Alpes tout au long du XX^e siècle. Elles sont l'œuvre d'architectes - urbanistes pionniers tels que Henry Jacques Le Même, Laurent Chappis, Denys Pradelle, Marcel Breuer, Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Jacques Labro ou encore Charlotte Perriand...

Cette exposition est issue d'une étude menée en Savoie et Haute-Savoie depuis 1994 par le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la région Rhône-Alpes, en collaboration avec l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Une soixantaine de photographies (79 x 104 cm) d'Éric Dessert invite à (re)découvrir sous un angle nouveau le caractère singulier de chacune de ces stations connues dans le monde entier.

Du 17 décembre 2013 au 29 mars 2014 - À la Médiathèque de Megève - ouvert tous les jours (pendant les horaires d'ouverture de la Médiathèque) - Entrée gratuite



UN TÉLÉPHÉRIQUE pour relier Magland à Flaine

6,4 km, 1 350 m de dénivelé, 36 cabines... Voilà à quoi devrait ressembler le Funiflaine, un projet de téléphérique qui permettra de relier Magland à Flaine en seulement vingt minutes. Une première gare intermédiaire serait créée aux Carroz et un autre arrêt est envisagé au col de Pierre Carré. Prévu pour fonctionner environ dix mois sur douze, sept jours sur sept, l'équipement permettra de transporter 2000 personnes par heure et par sens. Il devrait voir le jour en 2018.



Une vieille bâtisse devient musée

À Servoz, la maison dite "du lieutenant" est la plus vieille maison de la vallée de Chamonix. Elle daterait de 1480 ! C'était encore il y a peu la résidence secondaire d'un particulier qui l'a mise en vente en 2010. Soucieuse de préserver ce patrimoine, la Communauté de communes de la vallée de Chamonix-Mont-Blanc vient donc d'acquiescer la maison pour en faire, à terme, un lieu d'exposition. Il est prévu d'y déménager le Musée de l'alpage, déjà installé à Servoz, et peut-être une cidrerie et un espace de dégustation des produits du pays du Mont-Blanc.

La Chapelle de Flaine réhabilitée

La Chapelle œcuménique de Flaine sera-t-elle bientôt classée ?

C'est en tout cas le souhait du comité régional du Patrimoine et des sites qui, le 10 octobre dernier, a voté à l'unanimité l'inscription de l'édifice à l'inventaire des Monuments historiques, et cela avec vœu de classement. La chapelle n'étant plus utilisée depuis longtemps, son avenir était incertain. L'association protestante qui en était propriétaire l'a donc cédée au syndicat intercommunal de Flaine qui s'est engagé

dans une démarche de préservation de cet ouvrage majeur signé Marcel Breuer. La proposition de classement est désormais entre les mains du préfet de Région.

Photo Gilbert Coquard - CCF



Nouveaux aménagements à La Clusaz

La patinoire extérieure de La Clusaz fait peau neuve. Elle sera équipée dès cet hiver d'un nouveau toit avec une couverture en bois pour s'insérer dans le paysage. La place principale du village subit elle aussi un lifting. Le futur projet favorisera la circulation piétonne et l'organisation d'animations. Deux parvis minéraux seront créés devant l'église et la mairie. De grandes terrasses seront aussi aménagées devant les arcades et les commerces attenants. Des espaces verts, avec de petits arbres caractéristiques de moyenne montagne, viendront ponctuer la nouvelle place qui sera mise en valeur la nuit par un éclairage chaleureux. Fin des travaux prévue pour l'automne 2014 !

UN ÉCOLABEL pour la vallée de Chamonix-Mont-Blanc

La vallée de Chamonix-Mont-Blanc vient de recevoir le flocon vert, écolabel récompensant les stations de montagne dans leur démarche de développement touristique durable. À l'instar du "Pavillon Bleu" décerné aux stations et ports balnéaires qui intègrent une démarche environnementale à leur développement touristique, le flocon vert récompense les stations de montagne. À l'origine du projet, l'association Mountain Riders qui accompagne depuis une dizaine d'années les stations vers un tourisme plus durable. La vallée de Chamonix-Mont-Blanc est la troisième station (la première en Savoie Mont-Blanc) à recevoir ce label. Sous l'égide de la Communauté de communes, Chamonix-Mont-Blanc, Les Houches, Servoz et Vallorcine ont multiplié des actions durables sur des questions environnementales et sociales. Tous les acteurs du territoire ont été associés : remontées mécaniques, offices de tourisme, socio professionnels, élus, population locale. Parmi la liste des actions engagées, deux grands projets sont à retenir : la libre circulation dans les transports pour les habitants, résidents secondaires et vacanciers, dans les bus ou le train ; l'adoption volontaire d'un Plan climat énergie territorial.



Photo Ecologiepassy - CAUE

Rencontre

Interview



Construire en bois : une évidence en montagne

Architecte et ingénieur, Bernard Benoît est spécialiste de la construction bois. Il nous livre ici son regard sur l'architecture bois en montagne et nous rappelle l'intérêt d'utiliser ce matériau en station.

A&S - Quel a été votre parcours ?

“ Bernard Benoît > Après des études d'architecture et d'ingénieur, j'exerce depuis plus de 35 ans dans la filière bois, en conception et direction d'entreprises, toutes spécialisées dans la construction. En 1991, j'ai créé l'un des premiers bureaux d'études français spécialisés dans la construction bois. Parallèlement, depuis 2002, je suis directeur général de Charpente Concept France, une entreprise qui réalise notamment des ouvrages complexes en bois, parmi lesquels le récent Refuge du Goûter, un bâtiment de quatre étages, perché à 3 835 m d'altitude sur la voie du mont Blanc, ce qui en fait le plus haut de France. Avec la société B Benoît Consultant, j'exerce également une activité de conseil et d'expert d'assurances et sapiteur en judiciaire, toujours dans le domaine de la construction bois. J'ai par ailleurs assuré, entre 2002 et 2012, la vice-présidence de FIB 74 à Annecy, la présidence de FIBRA à Lyon, puis la vice-présidence de France Bois Régions à Paris, des organisations interprofessionnelles de la filière bois. ”

A&S - Comment le bois était-il utilisé en montagne ?

“ Bernard Benoît > C'est le matériau de prédilection pour bâtir dans nos régions et cela depuis des siècles. Autrefois, nos ancêtres avaient le sens pratique et utilisaient les matériaux qu'ils trouvaient près de chez eux ; c'est ce qu'on appelle une démarche vernaculaire de proximité. Le bois est donc omniprésent dans certaines vallées. Il s'associe à la pierre dans d'autres et, parfois, c'est la pierre qui domine. Et puis on ne construisait pas toute la bâtisse en bois. Le matériau était surtout utilisé pour réaliser le

grenier, au-dessus de la partie habitation qui elle était plutôt en pierre. Plus tard, ces greniers ont été rendus aménageables, au moment où se sont développées les stations de sports d'hiver et la nécessité d'apporter le confort. De ce fait, on a isolé ces parties qui n'étaient pas destinées à l'être et, faute d'une conception efficiente, on a vu apparaître des désordres au niveau de la toiture. On a aussi imposé une finition couleur "chêne clair" aux façades : nos anciens avaient le bon sens de les laisser griser avec le temps et ils changeaient tout simplement les planches quand elles étaient abîmées ce qui, en l'absence d'isolation, n'était alors ni contraignant ni coûteux. Enfin, on a eu tendance à faire du "décor bois" plutôt que de la construction bois, en plaquant des bardages sur des façades en béton. C'est souvent le résumé du vocabulaire constructif de l'époque, celle du plein essor des stations de ski où seul le béton était la réponse constructive de grands ensembles de 200, 300 logements voire plus. ”

A&S - Quelle place occupe le bois aujourd'hui dans l'architecture contemporaine ?

“ Bernard Benoît > Il y a aujourd'hui un réel engouement pour le matériau. La liste est longue des arguments qui plaident en faveur du bois matériau de construction. Ressource renouvelable qui respecte l'environnement, le bois est de plus facile à mettre en œuvre. Quant à ses qualités, elles sont aussi bien esthétiques que techniques. Côté architecture, le bois n'est pas cantonné au chalet en madriers ; celui-ci ne représente qu'une petite part de ce que l'on construit aujourd'hui en montagne. Il est d'ailleurs important de savoir que c'est souvent avec

des bois importés et non les bois de nos forêts, faute de mise en marché de bois spécifiquement qualifiés, que ces chalets sont construits la plupart du temps. Un des atouts majeurs du bois est qu'il laisse libre cours à la créativité. On voit donc s'ériger aujourd'hui des maisons et des bâtiments publics à l'architecture très moderne, qui s'intègrent parfaitement à leur environnement. ”

A&S - Y-a-t-il des limites à l'utilisation du bois en montagne ?

“ Bernard Benoît > Comme nos anciens, il ne s'agit pas de construire "tout bois" partout. La tendance est à ce qu'on appelle dans le jargon du bâtiment la "mixité des matériaux", chacun étant utilisé là où il est le plus judicieux. Cela dit, une conception bien étudiée permettra d'éviter les mauvaises surprises. Protéger une façade bois par des débords de toiture bien dimensionnés relève du simple bon sens ! Idem pour le choix des essences, on ne construit pas en montagne avec n'importe quel bois et on essaiera, autant que possible, de privilégier les bois de nos forêts : mélèze, épicéa et pourquoi pas douglas, un bois qui, même s'il n'est pas tout à fait local, possède toutes les caractéristiques de résistance nécessaires sous nos climats. On peut aussi décider de n'utiliser le bois que pour la structure du bâtiment et l'habiller ensuite d'une enveloppe isolante et d'un parement autre que le bois. Tout est une question de bon sens et de juste dosage. Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que le bois est un matériau vivant qui évolue au fil du temps. Soit on accepte qu'il vieillisse et on le laisse prendre sa teinte grise naturelle, soit on utilise des traitements, avec ce que cela comporte de contraintes par la suite. Mais l'entretien d'une façade enduite n'est pas moins contraignant ! ”

Rencontre | Interview



Le Refuge du Goûter (3 835 m) est le plus haut bâtiment en bois à étages de France.

Photo Charpente Concept - Lucien Fortunati

École élémentaire et restaurant scolaire à Saint-Eustache, un bâtiment construit en bois des Bauges. Vincent Rocques architecte

Les fausses idées sur le bois

En coupant du bois, on détruit la forêt. faux !

Le forestier est un passionné, un amoureux de la forêt. Les coupes qu'il pratique sont des coupes d'éclaircie et de régénération. En récoltant les arbres à maturité, il favorise le renouvellement de la forêt. Quand il coupe des arbres jeunes, c'est pour mieux faciliter la pousse des plus beaux. Ces pratiques sont responsables, elles sont reconnues par des labels de gestion durable (PEFC par exemple). L'entretien de la forêt passe par des coupes régulières, qui garantissent la diversité biologique de la forêt et sa bonne santé.

Nos forêts vont mal. faux !

La surface occupée par les forêts européennes est en constante augmentation. En France, elle couvre aujourd'hui 16 millions d'hectares, ce qui représente une progression de 60 % en un siècle ! Chaque année, 60 millions d'arbres sont plantés. Fortes de leurs 136 essences différentes, les forêts françaises sont les plus diversifiées d'Europe. Si l'urbanisation a des conséquences (les forêts proches des villes subissent une modification de leur sous-bois à cause du piétinement, par exemple), les arbres ne sont pas réellement affectés. La forêt est gérée de manière durable.

Le bois est cher. faux !

Les multiples essences de bois s'adaptent à tous les budgets. Construire en bois permet de réaliser des économies dès les travaux de fondations ! Les travaux de construction sont plus rapides, ce qui permet de limiter les frais. Les préoccupations environnementales poussent les constructeurs à innover toujours plus vers des maisons plus isolantes, plus performantes sur le plan énergétique. Ainsi, la maison bois permet de réaliser jusqu'à 20 % d'économies sur sa facture de chauffage.

Incendies, insectes...

Le bois est un matériau fragile. faux !
Le bois possède une faible conductivité thermique. Il transmet la chaleur 10 fois moins vite que le béton et 250 fois moins vite que l'acier ! Comme il possède une forte teneur en eau, une croûte carbonisée se forme en cas d'incendie. Elle se révèle isolante et freine voire empêche la combustion. En outre, une structure en bois conserve sa capacité de portance plus longtemps que son équivalent en acier ou en béton en cas d'incendie. Quand le bois brûle, il ne dégage pas de gaz toxiques. Quant aux insectes, les techniques de traitement utilisées aujourd'hui



Photo Vincent Rocques archi

permettent d'assurer une préservation définitive. Quelle meilleure preuve de la solidité des constructions bois que les charpentes des cathédrales, des églises romanes ou des châteaux forts, toujours debout après des siècles ?

Le bois est un matériau dépassé. faux !

Le bois est un matériau technologique qui se prête à toutes les envies ! Souple et robuste, le bois permet de réaliser des constructions aux formes surprenantes, idéales pour les amoureux d'architecture. Il s'associe parfaitement au verre, à l'acier ou à la pierre, ce qui en fait un matériau de premier plan pour les constructions design ! Mais la maison en bois, c'est de plus en plus la maison de Monsieur Tout le monde : aujourd'hui 12 % des constructions neuves sont faites en bois et le marché de la maison bois s'accroît de 20 % par an.

Panorama

Courchevel 1850 - Savoie

Chalet de la famille Joliot-Curie

Denys Pradelle architecte, 1949

Le chalet, en pierres appareillées, est adossé à la pente, à demi enterré à l'arrière, ce qui permet d'aménager trois niveaux de plan rectangulaire (5 m par 10,7 m), tous de plain-pied. L'architecte a également dessiné l'ensemble du mobilier intérieur. Le chalet a été inscrit aux Monuments historiques en 2005.



Dossier | Saint-Gervais-les-Bains

Entre tradition et modernité

Dotée d'un patrimoine naturel, architectural et culturel unique, Saint-Gervais revendique sa différence. Favorisée par la nature, la station a choisi de capitaliser sur ses nombreuses spécificités plutôt que de céder aux sirènes de la standardisation. Transmettre l'authenticité tout en se tournant vers l'avenir, telle est la démarche retenue.

Commune la plus haute d'Europe occidentale, Saint-Gervais "abrite" le mont Blanc dont elle est la voie d'accès la plus directe. Le toit de l'Europe (4 810,45 mètres) domine ses quatre villages et offre un panorama grandiose. La naissance de la station de ski, en 1936, témoigne de l'ingéniosité du pionnier Charles Viard. En utilisant le câble de son exploitation forestière, il monte les skieurs "sur bois" en haut de la montagne et leur offre ainsi leur première télécabine. Un an plus tard, le téléphérique du mont d'Arbois voit le jour. Il détient alors le record de longueur de l'époque (5 km). Aujourd'hui, Saint-Gervais fait partie du domaine skiable Évasion Mont-Blanc*, le troisième en France, qui déroule ses 445 km de pistes entre les sapins.

Patrimoine d'hier et d'aujourd'hui

Station de sports d'hiver, Saint-Gervais est aussi la première station thermale de montagne. Fréquentée par une clientèle bourgeoise et aristocratique, elle acquiert ses lettres de noblesse dès le XIX^e siècle et atteint un renom international. La ville se façonne alors avec la construction de palaces, parcs et casino. Le centre témoigne aujourd'hui de cette Belle Époque et donne à la station un charme unique. Toujours reconnus pour les vertus de son eau, les nouveaux Bains de Saint-Gervais s'imposent comme un temple de bien-être et de sérénité à redécouvrir après le ski ou une journée au grand air.

Sport, montagne, thermalisme... Saint-Gervais possède également un patrimoine culturel riche et varié. Église baroque de Saint-Nicolas-de-Véroce et son musée d'art sacré, nombreuses maisons fortes dont celle de Hautetour, vestiges archéologiques du Châtelet... la liste est longue des lieux dignes d'intérêt et que la ville souhaite pérenniser. Mais cela ne l'empêche pas de regarder vers l'avenir. L'Espace Mont-Blanc, bâtiment construit en 1998, et le tout nouvel espace aquatique, sont deux beaux exemples d'architecture contemporaine. Quant au nouveau pont de contournement de la ville, c'est une véritable œuvre d'art, qui respecte les lignes les plus pures pour s'intégrer dans le paysage alpin en toute harmonie.

* avec Megève, Les Contamines/Hauteluce, Combloux et La Giettaz



Place aux arts

L'art, et plus précisément l'art contemporain, est d'ailleurs omniprésent dans la ville. Saint-Gervais a ainsi mis en place un nouveau dispositif de découverte de l'art contemporain. Baptisé Archipel art contemporain à Saint-Gervais, il se décline, selon les périodes de l'année, dans plusieurs sites de la commune "à fortes personnalités architecturales". Ainsi, la Maison des Arts et des Artistes, née d'une réflexion menée avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, est une sorte de "petite villa Médicis" au pied du mont Blanc. Accueillis dans une ancienne maison forte du XIII^e siècle récemment restaurée, les artistes en résidence, peintres, sculpteurs, photographes, artisans d'art, écrivains, chercheurs... créent in situ des œuvres originales. Ils contribuent ainsi, avec leur regard critique, à proposer au grand public une vision du mont Blanc différente.

Un autre projet-phare, très original et sans doute unique en France, est abrité dans l'un des deux piliers du nouveau pont de contournement : *"Plutôt que laisser ces espaces vides, nous avons eu l'idée de leur affecter des fonctions culturelles et sportives,"* précise le maire, Jean-Marc Peillex. Si la culée de la rive gauche accueille un mur d'escalade, l'autre est dédiée aux expositions d'art contemporain. *"Cette grande cathédrale de béton est une formidable invitation à la création artistique,"* déclare Alain Livache, coordinateur du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain. *"C'est un lieu inédit qui fait parfaitement le lien entre l'art et l'architecture."*

La montagne à l'état pur

Cet ancrage artistique, voulu par la Municipalité, est une façon de donner une autre image de la montagne. *"À l'instar du commerce et du logement, de l'éducation, du sport ou de la santé, les équipements culturels et artistiques font partie de la dynamique que nous avons impulsée dans le but de rendre notre ville plus attractive, et cela pas seulement pour les visiteurs de passage mais aussi pour les habitants permanents,"* explique Jean-Marc Peillex. La ville compte en effet près de 6000 personnes vivant là toute l'année, une population qui ne cesse de croître (+6% entre les deux derniers recensements). *"Nous devons proposer à ces habitants des équipements adaptés à leurs besoins tout en consolidant notre activité touristique."* Pas question pour autant de "voir trop grand", en prenant

modèle sur les grandes stations du massif par exemple. L'ensemble des projets s'inscrit dans une politique de développement durable réfléchi. Consciente de son patrimoine naturel et bâti extraordinaire, la commune s'est engagée dans des actions d'éducation, de prévention et de sauvegarde dès 2003, à travers notamment la campagne "La Montagne à l'État Pur", qui soutient l'idée d'un tourisme doux et de la préservation du mont Blanc. Dix ans de pédagogie et de sensibilisation sur le terrain ont porté leurs fruits et Saint-Gervais constate aujourd'hui une évolution certaine des mentalités. Une promesse encourageante pour la suite. ●



Photo Romain Blanchi
L'hôtel du Mont Joly, un bâtiment classé



La mairie

Photo Romain Blanchi



Photo Romain Blanchi
Le nouveau pont de contournement de la ville, inauguré en 2013, est un ouvrage d'art remarquable qui s'intègre bien dans le paysage.



La place centrale

Photo Romain Blanchi



Photo F. Imbs

Les vestiges du Châtelet, révélés par des fouilles en 2008, attestent de la présence d'une maison forte datant de la fin du Moyen Age. Situés au-dessus du nouveau pont, ils sont accessibles au grand public.



Photo Romain Blanchi

Récemment rénové, le Château de Hautetour est devenu un Pôle culturel de la ville. Il abrite la Maison transfrontalière des guides ainsi que la Maison des arts et des artistes : un lieu de résidence et de création.



Photo Romain Blanchi

Construit en 1998 par l'architecte Richard Plottier, l'Espace Mont-Blanc est un bel exemple d'architecture contemporaine au cœur de la ville.



Photo Romain Blanchi

Autre singularité de la station : le Tramway du Mont-Blanc, sur la plus haute ligne de chemin de fer en France (2 372 mètres), est l'un des derniers trains à crémaillère du monde.



Photo Romain Blanchi

Saint-Gervais, c'est aussi de nombreux hameaux répartis dans la montagne et dotés d'un habitat rural typique. Comme ici à Bionassay.



Photo Romain Blanchi



Saint-Nicolas-de-Véroce, un joyau de l'art baroque

Fondée au X^e siècle par des montagnards, la paroisse de Saint-Nicolas-de-Véroce est l'un des "balcons" de Saint-Gervais et bénéficie à ce titre d'une vue grandiose sur le mont Blanc. Célèbre pour ses trésors architecturaux, l'église et son musée offrent une halte insolite. Dédicée à Saint-Nicolas et mentionnée dès le XI^e siècle, l'église baroque rappelle l'âge d'or vécu par cette petite paroisse de montagne au XVIII^e siècle. Tous les caractères de la façade baroque se retrouvent ici : portail à fronton interrompu, avant-toit largement débordant, entablement avec frise peinte... Le portail, œuvre d'un tailleur de pierre de Sixt, est reconnu pour être l'un des plus beaux de Savoie. Quant à la porte sculptée, elle a été réalisée par un ébéniste italien. Des décors d'origine, datant de 1751, il ne reste que la frise et les croix de consécration qui ont été recouvertes, mais que l'on peut deviner. Saint-Gervais ayant une forte volonté de protéger et rénover son patrimoine culturel comme culturel, ce petit "bijou" du baroque savoyard a fait l'objet d'importants travaux de 2001 à 2008.



Photo Romain Blanchi

Une salle d'exposition dans un pont

Le pont de contournement de Saint-Gervais démontre le dynamisme français en matière d'aménagement du territoire. Labellisé "Chantier Bleu", marque de reconnaissance des chantiers exemplaires en matière de qualité, de sécurité et d'environnement, ce pont est une véritable œuvre d'art. Inauguré fin 2012, le pont a une portée de 170 mètres sans appuis, la travée centrale particulièrement longue et fine limite son impact sur le paysage. Cet investissement de 22 millions d'euros répond à plusieurs objectifs. Il s'agissait d'abord de rapprocher les deux rives du Bonnant dont les fonctions urbaines sont complémentaires : habitat résidentiel et remontées mécaniques en rive gauche, hôtellerie et commerces en rive droite. Améliorer la qualité et l'intérêt de la vie locale en revitalisant notamment l'attractivité du centre ville était une autre ambition. Enfin, le pont devait permettre d'accéder plus rapidement aux pistes du domaine Évasion, ceci grâce à une navette pendulaire menant de la gare du TMB à la télécabine de Saint-Gervais. La ville de Saint-Gervais a souhaité apporter une dimension culturelle et artistique à son nouveau pont. Ainsi, l'intérieur de la culée du pont est dédiée à l'art contemporain. Cet espace "brut de décoffrage", baptisé Pile-Pont, est destiné à accueillir chaque année un plasticien pour créer, in-situ (en fonction et pour le lieu), une œuvre prenant l'architecture de cet espace singulier comme l'un des sujets et matériaux de sa création. C'est l'artiste international Miguel Chevalier qui a inauguré la démarche en développant deux installations monumentales, des œuvres de réalité virtuelle générative et interactive.

Photo Romain Blanchi



Photo Romain Blanchi

La piscine, discrète et écologique

Le nouvel espace aquatique est venu remplacer l'ancienne piscine municipale, devenue obsolète. Ce bâtiment contemporain, aux formes épurées, se fond dans le paysage et respecte l'environnement. Car c'était là l'une des données du cahier des charges de la commune qui voulait une construction moderne et écologique. Le bâtiment devait être construit dans un souci d'économie de surface pour laisser le plus d'espace possible en terrains agricoles. Étant situé en contrebas de la route, son impact visuel devait être limité, ainsi que les nuisances sonores.

C'est à l'architecte annécien Vincent Rocques, associé au cabinet franco-autrichien Dietmar Feichtinger, qu'a été confié le projet. "Nous avons choisi de réaliser un bâtiment moderne et sobre, qui se fonde le plus naturellement possible dans le paysage, le long du petit cours d'eau existant," explique Vincent Rocques. Pour cela, les architectes ont tenu compte de la déclivité naturelle du terrain pour construire des bâtiments aux volumes horizontaux, dont on ne perçoit, de la rue, que les toitures ; à faible pente, celles-ci sont dotées d'une couverture végétale ou d'un platelage en bois. Le bois, justement, est omniprésent. En continuité du toit, un bardage en mélèze du pays recouvre les façades, elles-mêmes isolées avec de la laine de bois. "Nous avons opté pour des lames de bois ajourées qui rappellent l'esprit de la grange savoyarde," précise l'architecte. Et pour faire entrer la lumière et bénéficier des apports solaires, de larges baies vitrées s'ouvrent sur les façades sud-ouest. Les volets coulissants en bois sont équipés de lames fixes orientées à 45° pour jouer le rôle de brise-soleil en été.



Photo Vincent Rocques





Deux stations reliées par les airs

En février dernier, le nouveau téléphérique 3S Prodains Express*, qui relie Morzine à Avoriaz, est entré en service. Remplaçant l'ancien équipement qui datait de 1963, cet appareil est une alternative écologique à la liaison par la route entre les deux stations.

45 minutes, c'est le temps nécessaire pour effectuer en voiture le trajet qui sépare Morzine d'Avoriaz. Très fréquentée, cette route de 17 km de long voit circuler pas moins de 4 000 voitures chaque samedi d'hiver, auxquelles s'ajoutent quotidiennement 500 à 600 travailleurs saisonniers. Depuis plusieurs années, les deux stations réfléchissent à un moyen de transport plus doux, qui réduise le temps de parcours et diminue les nuisances. L'idée de favoriser la voie des airs s'impose alors comme une évidence. D'autant qu'un téléphérique, celui des Prodains, relie déjà les deux stations. Construit en 1963, l'équipement a toujours eu une vocation double : outre l'aspect desserte pour les skieurs, il était également utilisé en tant que liaison urbaine entre Morzine et Avoriaz (le lieu-dit les Prodains est relié par navettes gratuites au centre de Morzine). "Après cinquante ans de bons et loyaux services, et même s'il fonctionnait bien, cet ancien appareil avait besoin d'être modernisé pour le rendre plus confortable et plus rapide," explique Alain Blas, directeur général de la Serma, la société de remontées mécaniques des deux stations haut-savoyardes. Cette rénovation est alors l'occasion de renforcer sa vocation de transport urbain.

Intégration réussie

Depuis début 2013, le nouveau téléphérique 3S des Prodains remplace donc l'ancien équipement du même nom. Son tracé a fait l'objet de nombreuses études, l'objectif étant de limiter les nuisances, comme le précise Patrick Béard, conseiller municipal en charge du suivi du projet : "Il fallait ainsi réduire le nombre de pylônes, éviter de survoler les habitations, ne pas altérer l'environnement,

notamment au niveau des gares de départ et d'arrivée...". La gare de départ de l'appareil a été décalée sur le champ de neige et est donc directement accessible aux skieurs (ils devaient auparavant traverser une route pour rejoindre le vieux téléphérique). Son architecture a été particulièrement soignée et étudiée pour une parfaite intégration du bâtiment dans son site. Simon Cloutier, de l'Atelier d'Architecture d'Avoriaz, a imaginé une gare en voûte, toute habillée de bois et équipée de verrières, de manière à offrir des puits de lumière naturelle.

À 1800 m d'altitude, au cœur d'Avoriaz, la gare d'arrivée est totalement enterrée. Ce choix technique a été principalement dicté par des contraintes géologiques mais il s'agissait aussi de limiter l'impact visuel d'une construction trop encombrante. Près de 20000 mètres cubes de roches ont ainsi été extraits de la zone puis réutilisés pour élargir des pistes de la station. Cet enfouissement total a permis de libérer l'espace de la place du Téléphérique pour le rendre aux skieurs et aux piétons qui passent donc sur la gare sans la voir! Les accès se font sans effort via deux escalators et un ascenseur réservé aux personnes à mobilité réduite.

Un tramway aérien

Équipé de douze cabines panoramiques d'une capacité de 35 places (24 assises et 11 debout), ce téléphérique à grande vitesse - sept mètres par seconde ! - ne met que quatre minutes pour effectuer le trajet. Le débit passe ainsi de 500 personnes par heure avec l'ancien téléphérique, à 2000 avec le nouveau (2400 à terme avec l'ajout de cabines). Côté sécurité, Prodains Express

est à l'avant-garde grâce à un système de récupération intégrée permettant, si nécessaire, le rapatriement des cabines en gare en cas de défaillance, ce qui évite ainsi d'effectuer une évacuation verticale des passagers. Inauguré à Paradiski et à New-York, ce dispositif de récupération intégrée est une première en France sur un appareil débrayable avec pylônes.

Le nouvel équipement étant réalisé dans l'optique de renforcer la double desserte skieurs/transport urbain, sa plage de fonctionnement est élargie puisqu'il est accessible de 7 heures à minuit. Matin et soir, il transporte les saisonniers se rendant ou quittant Avoriaz. La journée, il achemine les skieurs profitant de la glisse dans les Portes du Soleil. Enfin, il sert également d'ascenseur pour les vacanciers résidant à Avoriaz et stationnant sur les grands parkings des Prodains. D'un montant de 25 millions d'euros, cette installation représente l'investissement le plus important de la saison 2013 pour l'ensemble de la montagne française. Rapide, efficace, fiable et avec un taux d'émission de CO₂ très faible, ce nouveau téléphérique concrétise le rapprochement effectif des deux stations. Bientôt, un deuxième tronçon prolongera le tracé depuis les Prodains jusqu'au centre de Morzine, faisant de l'équipement un véritable transport public. Reliant Morzine à Avoriaz en moins de quinze minutes, il permettra d'éviter environ 160 passages de navettes bus par jour dans la vallée des Ardoisières, et le trafic de près de 600 voitures. ●

* La technologie 3S offre les avantages du téléphérique à va-et-vient et ceux de la télécabine débrayable : alliant le grand volume des cabines aux capacités de transport élevées.



Le nouveau téléphérique a été pensé pour développer davantage le concept de liaison urbaine. Il transportera jusqu'à 2 400 personnes par heure dans le plus grand confort.

Toute habillée de bois et équipée de verrières, la gare de départ s'intègre parfaitement dans le site.



Une station, une histoire

Plateau d'Assy

Un joyau de l'art sacré

Perchée à 1 000 mètres d'altitude, au cœur du plateau d'Assy, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce est un lieu incontournable. Classé au titre des Monuments historiques, l'édifice est remarquable par son architecture. C'est aussi un véritable musée.



Sur la route des sanatoriums, qui firent la renommée des hauts plateaux d'Assy pendant l'entre-deux-guerres, on ne peut passer devant sans la voir. L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce n'a pourtant rien d'ostentatoire. Mais son architecture singulière ne peut laisser indifférent. Si l'édifice est construit en pierres du pays, ce sont surtout sa façade en mosaïque de 152m² et son auvent soutenu par des piliers massifs qui attirent l'œil du promeneur. Et celui-ci, pour peu qu'il soit un tantinet curieux, n'a plus qu'à franchir la porte pour découvrir toutes les richesses de ce monument-clé du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle.

Un peu d'histoire...

Entre 1926 et 1937, une importante station sanatoriale s'installe sur les hauts plateaux de Passy. Le Chanoine Jean Devémy, aumônier du sanatorium de Sancellemoz, est chargé d'y bâtir une église. Destinée à la station de cure et aux sanatoriums alors seulement pourvus de chapelles ou lieux de culte distincts, l'église a été conçue par l'architecte Maurice Novarina (1907-2002), aujourd'hui célèbre, auteur de nombreux édifices religieux dans la région et d'autres constructions modernes un peu partout en France. L'exécution du gros œuvre a commencé en 1937 et s'est achevée avant la guerre. L'église a été terminée en 1946.

L'architecture s'inspire, dit-on, des solides chalets savoyards. L'auvent, profond de cinq mètres, est soutenu par six larges piliers. Le clocher, haut de 28 mètres, élève le regard jusqu'aux sommets de la chaîne des Fiz. La pierre verte du pays (Grès de Taveyannaz) est choisie pour la structure, l'épicéa pour la charpente et les ardoises vertes des Ardennes pour la toiture. L'intérieur ressemble à une chapelle romane, avec une nef rectangulaire flanquée de deux bas-côtés. Le chœur, en hémicycle, est entouré d'un déambulatoire et

surplombe la crypte. Les différents volumes sont séparés par des arcades en plein cintre montées sur des piliers monolithes.

Une église-musée

Mais ce qui a fait la notoriété internationale de Notre-Dame-de-Toute-Grâce, ce sont les œuvres d'art qu'elle contient. Conseillé par son ami le père dominicain Marie Alain Couturier, pour qui *"tout artiste vrai est un inspiré"*, le chanoine Devémy *"parie pour le génie"* et invite les plus grands artistes modernes, sans tenir compte de leurs croyances religieuses ni de leur idéologie politique. Voilà ce qu'on appelle *La Leçon d'Assy*. C'est ainsi que Fernand Léger conçoit pour la façade une gigantesque mosaïque avec, au centre, un médaillon où s'inscrit le visage de la Vierge. Parmi les autres artistes, on peut notamment retenir les noms d'Henri Matisse, Georges Braque, Marc Chagall, Germaine Richier, Georges Rouault, Pierre Bonnard... L'humble église de montagne s'est donc transformée en un manifeste de l'art sacré. Au moment de sa consécration en 1950, elle choqua d'ailleurs quelques membres d'un clergé traditionaliste, habitué à plus d'académisme.

En 2010, l'association diocésaine d'Annecy, propriétaire de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, a décidé d'engager sa restauration. *"Solide et conçu avec de bons matériaux, l'édifice n'était pas très abîmé, précise Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques en charge du suivi du chantier. Mais pour le maintenir en bon état, il était nécessaire d'entreprendre quelques travaux."* Réfection globale de la toiture (reprise de charpente en partie et remise à neuf de la couverture en ardoises), création d'un drain périphérique permettant de capter les eaux de ruissellement, reprise de maçonnerie du clocher et création d'une rampe accès handicapé... Un sérieux "coup de jeune" qui permettra de conserver toute sa prestance à ce patrimoine inestimable. ●

Pour la structure, on a choisi une pierre du pays : le Grès de Taveyannaz.



L'édifice est classé Monument historique depuis 2004.

Dans l'esprit de la station

Située au centre de Flaine, l'immeuble *Le Centaure* est une nouvelle résidence de tourisme conçue par le promoteur MGM. Un projet qui réussit le pari de ne tomber ni dans le pastiche de l'architecture de la station ni dans la création décalée.

Flaine est au cœur d'un des plus grands domaines skiables, le Grand massif, avec ses 265 km de pistes. Depuis sa création, Éric Boissonnas et Marcel Breuer ont eu pour règle d'or le respect de la nature et pris soin d'intégrer la station à la montagne qui l'accueille. Alors que de nombreux lieux des Alpes françaises ont cédé à la dictature du "kitch néo savoyard", Flaine, de par son histoire et son architecture, invite à une écriture résolument moderne et une production contemporaine satisfaisant les nouvelles exigences de confort et de performance énergétique.

Une station pionnière

Flaine a toujours eu plusieurs longueurs d'avance, en incrustant l'art à la montagne avec l'utilisation des techniques les plus audacieuses. Elle ne laisse jamais indifférent. On l'aime pour son côté avant-gardiste, on la préfère pour son ambiance énergisante, enfin on s'émerveille de l'écrin de montagnes qui l'entoure. Il faut explorer la station pour mieux la découvrir, dans le fond comme dans la forme. Pionnière, elle a inventé un nouveau style de vie en altitude associant créativité architecturale et culturelle tout en bénéficiant d'un environnement naturel somptueux. Les artistes ont façonné son âme au fil des ans et le mouvement se transmet aux nouvelles générations. C'est la seule station au monde où l'on peut contempler en permanence des œuvres monumentales de Picasso, Vasarely et Dubuffet. Bref, Flaine inspire...

Innover sans imiter

À 1600 mètres d'altitude, Flaine Forum est le centre historique de la station. C'est à cet emplacement que MGM a implanté sa nouvelle résidence, baptisée *Le Centaure*. Pour concevoir

ce vaste ensemble de 6500 m², les architectes avaient à relever plusieurs défis, comme l'explique Guillaume Relier (R-Architecture) architecte associé au cabinet de Paris (ex-Hauvette & Associés): *"Il s'agissait d'inscrire un nouveau bâtiment dans un environnement architectural déjà très marqué. Pour cela, nous avons choisi de nous inspirer de l'existant sans pour autant reproduire à l'identique."* Rester fidèle à l'esprit d'origine mais sans mimer le style Breuer, voilà le parti pris retenu. En contrepoint des façades en béton, un bardage de métal et de bois complété par des brise-soleil. Intégrée entre *"deux pièces Breuer"* bordant le Forum, la résidence apporte une réponse à la fois architecturale et paysagère, puisqu'elle prolonge la composition de l'ensemble de la station et réactualise son identité moderne.

Un bâtiment d'aujourd'hui

En légère courbe, la résidence est conçue sur le principe de duplex superposés, avec la circulation au centre. Les appartements, tous traversants, disposent chacun d'un grand balcon plein sud avec vue panoramique sur la chaîne du mont Blanc. La mise en place d'un panneau menuisé largement vitré optimise la vue et les apports solaires. L'agencement de ces panneaux génère une composition faisant échos aux bâtiments voisins de Marcel Breuer tout en se démarquant par ses ouvertures plus généreuses. La construction du bâtiment associe les matériaux contemporains verre, métal... à des plus traditionnels comme la pierre et le bois. La piscine couverte exprime, par sa volumétrie, un objet de soutènement en bordure du Forum, engagé dans la montagne. Ce polygone ménage en toiture une arrivée skis aux pieds pour les résidents et un solarium l'été pour les baigneurs. Les perforations de ce volume sont réglées par trois modules de fenêtres carrés (disposés alternativement pour animer la façade et multiplier les cadrages des vues depuis la piscine) mais aussi les apports de lumière zénithale. ●



Photo Romain Bianchi - CAUE

Le bâtiment est une barre courbée, organisée sur le principe de duplex superposés avec la circulation au centre, de manière à offrir tous les séjours au sud.

La résidence, labellisée "haute qualité environnementale", offre un coût de fonctionnement réduit.



À l'intérieur, confort d'aujourd'hui et décoration haut-de-gamme.



Photo Romain Blanchi - CAUE

LE CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DE HAUTE-SAVOIE

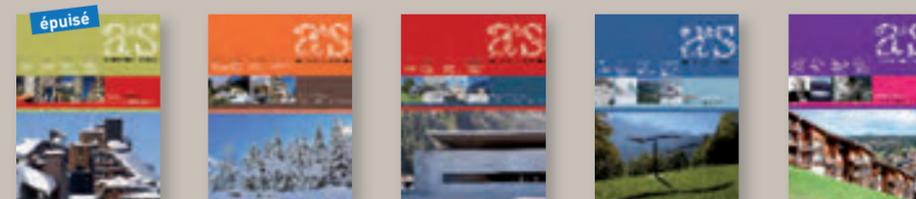
valorise, par des publications, les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX^e siècle. Celles où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à **Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz** et **Flaine**, notamment. Le CAUE présente aussi, dans la **collection portraits**, des personnalités dont les oeuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères ont marqué le territoire des Savoie.

Toutes nos publications peuvent être commandées sur WWW.caue74.fr

LIVRETS & MAGAZINES - architecture & stations [consultables en ligne]



Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine [épuisé], Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006
DVD Chamonix, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007 - **Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies**, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004
Avoriaz, Ed. Caue 74, juin 2007 [épuisé]- **DVD Avoriaz**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007
Morzine, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009
Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. Caue 74, mai 2008 - **DVD Megève**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2008
Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009. Version en anglais disponible au Centre Culturel et à l'office de tourisme de Flaine - **DVD Flaine**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, décembre 2012



n°1 - novembre 2008 [épuisé] | n°2 - novembre 2009 | n°3 - novembre 2010 | n°4 - novembre 2011 | n°5 - novembre 2012

COLLECTION PORTRAITS

à paraître →

- Marcel Breuer à Flaine
 - Charlotte Perriand, créer en montagne



Maurice Novarina, architecte
 par Franck Delorme, architecte, historien de l'architecture, attaché de conservation au Centre d'archives de l'architecture du XX^e siècle de l'Institut français d'architecture à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris et Carine Bonnot, architecte, docteur en histoire de l'urbanisme, option architecture.
 Édition Caue74
 décembre 2009 - 100 pages - 18 €



Jean Prouvé dans les Alpes
 par Bernard Marrey, historien de l'architecture, et Louis Fruitet, ingénieur ECP, ingénieur d'études, charpentes métalliques et ponts, enseignant et ingénieur conseil.
 Édition Caue74
 avril 2012 - 112 pages - 18 €



Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel
 par Jean-François Lyon-Caen, architecte dplg, maître assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, avant-propos de Philippe Labro
 Édition Caue74
 juin 2012 - 192 pages - 18 €



Henry Jacques Le Même, architecte
 par Mélanie Manin, architecte, doctorante en architecture et Françoise Very, architecte, professeur d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, directrice du laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires et responsable du master Édification-grands territoires-villes
 Édition Caue74
 janvier 2013 - 146 page - 18 €



EXPO SITIONS 2013/14

Entrée libre - Tout public

CAUE
HAUTE-SAVOIE

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
BP 339 - 74008 Annecy Cedex
Tél 04 50 88 21 10
Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr

CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

LA FRANCE DE 2040
Aménager le changement
Une exposition de la Datar

octobre

ARCHITECTURE DU PAYSAGE :
LA SINGULARITÉ SUISSE
[the swiss touch in landscape architecture]

novembre à janvier

ARCHITECTURES DE RÉFÉRENCE
20 réalisations récentes en Haute-Savoie

février et mars

CARTE BLANCHE A L'ESAAA
Une exposition des étudiants de design,
espace, paysages, territoires

avril et mai

CONSTRUIRE DANS MON JARDIN
Concours d'idées :
Quelle évolution pour les quartiers pavillonnaires ?

juin à octobre

→ **HORS LES MURS | CHÂTEAU DE CLERMONT**
LE PHOTOGRAPHE,
LE TERRITOIRE ET LE PAYSAGE
Des premières campagnes photographiques
en France à l'Observatoire des paysages
haut-savoyards

mai à octobre

www.caue74.fr